

Paris 19 juillet 1835 42

Monseigneur,

J'ai reçu, à pas de jours de distance et votre magnifique présent et l'aimable lettre par laquelle vous me l'annoncez; l'un et l'autre m'ont été, comme vous pouvez le croire extrêmement agréables, mais j'avais pas besoin de cette nouvelle marque d'intérêt pour me souvenir de vous, et je ne puis jamais m'occuper de mon sujet favori d'études, de l'Amérique, sans que votre nom se présente bientôt. J'avais eu quelques semaines auparavant l'occasion de le citer dans une note que j'ai jointe à mon mémoire sur le tapis en le reproduisant avec une introduction historique dans le recueil des savants étrangers. C'est même parce que j'espérais pouvoir vous faire parvenir ce mémoire en même temps que ma réponse que j'ai tardé jusqu'à présent à vous faire mes remerciements et à vous le renvoyer toute la pare que j'ai pu prendre à la poste que vous venez de faire.

Quoique je n'aie pas l'honneur de connaître Monsieur votre frère j'ai été sensible à sa fin non seulement pour le chagrin que vous en ressentirez, mais pour le retard qui me semble devoir en résulter dans la marche d'une branche importante de nos connaissances. Plus je vais et plus j'arrive à cette conclusion que sans l'étude comparée des langues, on n'aura pour une bonne portion de l'histoire du genre humain que des romans plus ou moins ingénieux.

Privé de cette ressource j'avais d'abord espéré (considérant seulement la question par rapport aux américains) qu'on pourrait arriver au moins à des probabilités plausibles par une comparaison des usages, des croyances, des caractères physiques &c. Je savais que les premières tentatives faites dans cette direction n'avaient pas été heureuses, mais je reconnaissais en même temps qu'elles avaient été faites de ~~faibles~~ <sup>faibles</sup> souvent par des hommes frottés seulement de savoir et dépourvus de tout esprit de critique; il me sembla qu'une meilleure méthode amènerait des résultats plus satisfaisants.

Je ne ~~comparais~~ pas, bien entendu, conclure sur des traits isolés de ressemblance  
mais seulement sur des ensembles, et je voulais ne pas me contenter de les compter  
mais aussi les peser



Pour cela j'en voulais faire trois classes

1° celles qui <sup>peuvent être</sup> ~~ont~~ le résultat d'une analogie dans les circonstances extérieures, celles là sont beaucoup plus communes qu'on ne s'en sera d'abord porté à le croire. les mêmes circonstances climatiques en offrent non seulement souvent lieu à peu près au mêmes besoins, mais offrent pour les satisfaire des produits presque semblables. Chaque train appartenant à cette classe en est en conséquence représenté par un numéro assez bas

2° Les ressemblances qui ~~peuvent être~~ <sup>sont</sup> considérées comme purement fortuites, j'établirai certains signes d'après lesquels on devra reconnaître quand elles devaient être rangées dans cette classe plus tôt que dans les deux autres.

3° Les ressemblances qui se poursuivent jusque dans les moindres détails et sont en même temps indépendantes en apparence de toute circonstance extérieure et dépourvues des caractères de fortuitisme semblent indiquer une communication. celles là devaient porter un haut numéro.

En combinant les nombres obtenus <sup>(séparément)</sup> je ne devais pas procéder par simple addition mais en me conformant autant que possible aux règles du calcul des probabilités.

La première chose à faire était de réunir des matériaux et pour cela je ~~suis~~ <sup>me suis</sup> parti du nouveau monde et j'ai été rechercher dans les voyages originaux anciens et modernes, les usages domestiques, arts agricoles, chasse, pêche, superstitions &c. des peuples barbares et à demi-civilisés. Je ne suis pas arrivé au bout de la tâche, tout s'en fait, mais j'ai déjà reconnu qu'elle sera sans résultat, elle sera sans utilité pour moi car l'étant dans un but déterminé et cherchant des détails en quelque sorte matériels, j'ai négligé les événements et je ne me suis pas même fait comme je l'aurais dû, un commencement de l'histoire des voyages et découvertes. Lo que gane fue un desengaño disent les espagnols et j'en puis dire autant.

J'ai comme je m'y attendais ajouté beaucoup à ce que j'avais de fait appartenant à la première classe; mais la seconde <sup>classe</sup> que je croyais devoir être assez restreinte s'en est élevée à mesure que j'ai avancé; pour la troisième c'en est un autre à peu près vide.

Que voulez vous que je pense en effet quand je trouve chez les Dogesmen l'usage du yopo ou d'une poudre très semblable et prise de la même façon, comme je l'ai vu chez les Tamas et amariquanos du Meta.

Y a-t-il une combinaison plus extravagante que celle d'extrait de tabac mêlé



43  
au lesqui-carbonate de soude, de bien cette drogue dégoûtante se macher dans l'intérieur  
du Bornou, comme dans la province de Cumana.

Le Papou de la nouvelle hollandie se sert pour lancer le javelot d'un instrument  
bizarre d'une sorte de crochet de chiffonnier, appareil inconnu et qui ne devient  
un peu efficace qu'entre les mains d'un homme très exercé. Ce crochet se retrouve  
chez les peuplades les plus barbares de l'Amérique celle qui erraient le long de  
l'Orénoque et de l'Amazone; les voyageurs modernes n'en parlent pas, mais les  
anciens l'ont bien décrit sous le nom d'estolice.

Je trouverais au besoin cent exemples pareils de ressemblances les plus frappantes  
et dans des circonstances qui ne permettent pas de soupçonner une communication.

Je ne suis comme il se fait que je suis arrivé à vous parler uniquement de mes  
déappointements, <sup>(de vous exprimer)</sup> ~~quand~~ mon intention était surtout le plaisir que j'avais eu à lire vos  
savantes recherches. Je connaissais déjà les deux premières livraisons, Bouffingault  
ayant eu la complaisance de me les laisser avant de partir pour Lyon; j'ai eu hâte  
de me régaler de la troisième. Il faut que j'avoue pourtant que j'ai éprouvé un peu  
de ~~dépit~~ en songeant que j'ai employé beaucoup de temps à apprendre seulement  
une partie de ces choses et que les voilà maintenant mises à la portée de tout le  
monde. Ce n'est pas jalousie en voyant se répandre les bonnes choses, mais  
seulement regret de n'avoir pas pu me les procurer ~~à~~ des conditions aussi faciles  
que le reste des gens. Après tout j'avais tort et je suis persuadé que pour bien  
digérer il faut avoir pris la peine de mâcher soi-même la nourriture. Je continuerais  
donc comme par le passé à remonter aux sources, mais dans votre ouvrage  
j'aurais un conducteur et c'est un immense avantage. Ce sera certainement un  
excellent guide pour tous ceux qui se défieront de leurs propres forces, mais aujourd'hui  
nous avons tant de gens confiants!

Vos deux premières livraisons étaient parues, présentées à l'Académie, annoncées  
dans plusieurs journaux, quand un de vos confrères de l'Institut, un M. Ledere si je  
ne me trompe a ~~paru~~ dans les Débats un ou deux articles dans lesquels il prouve,  
presque en main, que Mexico est la capitale de l'Atlantide et dans Palou il trouve  
je crois qu'il a le nom de ses rues. Quand le vieux chauchier venait d'arriver à la  
Maison de quelque carabin bien ignorant on l'entendait quelque fois s'écrier en  
sortant " Demain ça nous appellera mon confrère. "



Revenant à votre ouvrage, j'ai vérifié les passages dont vous n'êtes pas bien sûr dans l'édition originale ou pour mieux dire dans la première édition de la traduction des mémoires de Colomb par Ulloa ils sont tels que vous les donnez. J'ai eu un moment l'espoir d'en avoir une autre traduction. Le catalogue de la vente de M. de Courcelle, en annonçant une de Girolamo Bordoni. ce n'en comme je m'en suis assuré qu'une réimpression de celle d'Ulloa où l'on a changé quelques ~~termines~~ qui avaient vieilli par exemple celle de la première phrase du premier chapitre "Per cio che una de le principali cose . . . è " en " Etendo una de le . . .

Fernand Colomb malheureusement n'entendait rien à la navigation et quand il analysait des passages qui y ont rapport il s'en souvenait des contre-sens. C'est ainsi qu'il a cru et que tout le monde a répété après lui que les observations faites le 13 septembre et les suites suivantes se rapportaient à la variation de l'aiguille aimantée tandis qu'il ne s'agissait que du mouvement de l'étoile polaire, comme je l'avais soupçonné depuis long-temps et comme je crois en avoir aujourd'hui la preuve dans un passage de las Casas.

Christophe Colomb que je respecte autant que qui que ce soit bien que d'après quelques-unes de ses lettres je le regarde depuis long-temps (et je vois que vous partagez cette opinion) comme atteint de folie, mais de cette folie qu'on retrouve chez d'autres hommes de génie, Pascal, J.J. Rousseau, Le Sage &c. Christophe Colomb des-je dans tous les rapports des connaissances astronomiques bien inférieur à plusieurs hommes de son temps et il me paraît par exemple n'avoir eu que dans son grand voyage connaissance du mouvement de l'étoile polaire. L'imperfection des instruments ne permettait pas de bien prendre l'azimut de l'étoile tant qu'il était bas, élevé, mais à mesure qu'on l'avait plus près de l'horizon son changement de place devenait plus sensible. Lors ~~qu'on~~ que Colomb le 13 septembre et non le 15 comme on l'a imprimé par erreur et pour la première fois que la position de l'aiguille et de l'étoile variaient dans la nuit il ne ~~tardait pas~~ ~~a reconnaître~~ ~~que~~ ~~seul~~ ~~était~~ pas la direction de l'aiguille qui changeait dans la nuit mais la position de l'étoile. Vous en acquiesce la preuve dans la relation de las Casas 30 septembre. Le passage est terminé par ces mots "por lo qual parece que la estrella hace movimiento como las otras estrellas, y las agujas piden siempre la verdad." ces derniers ~~apprennent~~ ~~à~~ ~~aller~~ ~~obscur~~ dans le langage de dominique. veut dire sans doute qu'en un même parage l'aiguille quelque soit l'heure pointe toujours au même point du ciel. Je crois bien cependant qu'en comparant les observations de plusieurs jours il a vu que la déclinaison



changeant suivant les lieux, mais cela ne se déduit pas du passage qu'on cite ordinairement. Il y aurait un moyen de trancher la question si l'on avait un manuel du navigateur antérieur à 1492; mais les plus anciens que je connaisse sont postérieurs de quinze ans au moins: ceux là il en vrai donnent bien les corrections à faire dans l'observation de la polaire pour avoir la latitude en tenant compte de la position des gardes, mais dans ces quinze ou vingt années l'art avait fait beaucoup de progrès. Il y a bien des prétendus traités de navigation de 1480 à même avant mais ce ne sont que de mauvais postérieurs. L'arte de navegar de Medina fut lui même bientôt laissé pour de plus parfaits et en effet il était non seulement très incomplet mais encore très faux en bien des points; par exemple beaucoup de ses règles se fondaient sur cette supposition qu'un vaisseau partant d'un point et continuant toujours par le même Rhumb de Vent, quelque bon ce rhumb revendrait au même point après avoir fait le tour de la terre. Malgré tous ses défauts l'ouvrage traduit en français en un grand nombre d'éditions et j'en ai vu une qui n'en peut être pas la dernière qui est de 1628 ce qui est assez étrange car sans parler des ouvrages en langue étrangère des travaux de Nuñez (nommé) de ceux traité pratiques du portugais Lavanha ou Lavanha, de Zamorano, de Cepedes (ce dernier composé de 1596 à 1599 par ordre du conseil des Indes) on avait en français une traduction de l'instruction du flammand Coignet traduite en 1580 par l'auteur lui même, instruction qui en de beaucoup supérieure à celle de Medina.

Je m'aperçois que j'écris un volume à l'égard un sujet qui m'entraîne toujours bien plus loin que je ne voudrais. Voilà avec rien sans doute l'an passé les recherches de Klaproth sur la boussole et probablement, comme moi, vous aurez trouvé que cela ne répondait pas tout à fait à ce qu'on devait attendre de connaissances de l'auteur. Le pauvre diable n'aura pas vraisemblablement le temps d'y rien changer désormais il en était en très bon état et voilà la troisième fois qu'on lui ouvre les jambes pour faire couler l'eau; il se repent de n'avoir qu'une hydropisie et dit que les médecins qui rapportent cela à une maladie du coeur sont des ânes.

Vous avez appris par les journaux la mort de M. Gros, mais non la cause en vérité qu'il avait l'air et qui a dû être ouvert par le président du tribunal l'indiquant assez clairement; le ~~malheureux~~ malheureux avait conservé des goûts de jalousie et se trouvait dans l'impossibilité de les satisfaire.

M. Gerard qui n'a jamais feint une grande tendresse pour M. Gros a été cependant très frappé de cette mort et d'autant plus qu'on l'attribuait d'abord au chagrin qu'il aurait senti des critiques vraiment indécentes dont il avait été assailli. La



derrière en position. Ne plus que jamais, d'ailleurs dans de sombres idées, et quand le soir je le trouve seul nous broyons de beau noir The genuine japan black. Je lui dis cependant qu'il aura grand plaisir à vous revoir et il en sera de même de notre bonne Mlle Godefroy.

J'ai vu hier soir pour la première fois à la Société philomatique M. de Buch qui a été comme vous le savez attaqué depuis peu dans l'Académie par le très léger M. Bory. Si j'étais à sa place n'aurais-je pas été ~~plus~~ sensible à une pareille attaque. Cependant il a écrit une lettre fort vive que j'ai reproduite en partie dans le Temps en adoucissant seulement quelques expressions. Elle de Beaumont au reste l'avait prévenu et avait <sup>Bory</sup> entrecouvé sous une certaine projection conique ou il semblait devoir rester comme un rat sous un entonnoir; il a cependant relevé la tête excité dit-on par l'autre commissaire M. Cordier qui d'ailleurs se tenait à l'écart; mais il a reçu de M. Arago un coup de matras des mieux affinés. Sans rancune lui dit M. Arago en sortant; sans rancune, fort regret il m'a vu traité comme un fou détaché.

Je voulais vous parler de la nouvelle publication sur l'Amérique du Sud. Je n'en ai plus la place. L'auteur comme vous le savez a recueilli bon nombre de matériaux pour la topographie de certaines provinces et comme le rapport de M. Savary dans des plus favorables il aura pu se faire que M. D'Obigny sur le coup de confiance dans ses forces quand il se serait agi de mettre en œuvre les matériaux, la service leçon donnée au pauvre M. Berthelot, lui sera un avertissement de se faire aider.

Adieu Monsieur, n'oubliez pas je vous prie que je lui en des gardiens d'un dépôt assez riche et que peut-être notre bibliothèque aura quelque fois des livres, qu'on ne trouverait pas ailleurs. Si vous avez quelques recherches à faire je serais d'autant plus heureux de m'en charger que j'en probablément le seul moyen que j'aie jamais à ma disposition de vous témoigner ma reconnaissance et mon sincère attachement.

Votre dévoué serviteur

Coulin

D. M. P.